

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



éditorial

Sans doute découvrirez-vous avec curiosité ce 1^{er} numéro de « Vivre Ici, le journal de la Montagne ». Ce trimestriel est né du besoin essentiel de communiquer à l'échelon du « Pays », celui du Sud-Ouest du plateau de Langres, appelé communément « Montagne ».

Depuis deux ans, est menée dans ce secteur à titre expérimental, sous le patronage du ministère de l'Éducation Nationale et du secrétariat à la Jeunesse et aux Sports, une opération de désenclavement des écoles rurales et d'aménagement du temps scolaire.

Ainsi sont nées les A.G.R.E.R. (Aire Géographique de Rassemblement des Ecoles Rurales) auxquelles participent régulièrement les élèves de nos villages avec l'aide notamment de l'institutrice du Médiabus. Ils ont d'ailleurs réalisé et mis en page une partie de ce journal qui est aussi le leur.

De nouvelles activités ont pu être proposées aux enfants, à l'école ou hors temps scolaire, comme la bibliothèque itinérante, la vidéo, le ski de fond, la voile sur le lac de Villegusien, un stage sportif à Pâques, un camp sous tente en juillet...

Une réflexion menée avec le C.L.E.M.I. (Centre de Liaison de l'École et des Moyens d'Information) nous a renforcés dans notre conviction d'éditer un journal qui soit le lien entre tous les habitants et partenaires de la « Montagne ».

De par son titre « Vivre Ici » est un défi au fatalisme et à la morosité dont on nous crédite quelquefois. Relevons ensemble ce défi, ce journal est le vôtre, ses colonnes vous sont ouvertes, gens de la Montagne, enfants, élus, associations. Alors, bonne lecture et « Vivre Ici », oui, pourquoi pas !

« La Montagne »



Le lien

L'école rurale a longtemps vécu en vase clos, repliée sur elle-même et cela convenait parfaitement jusqu'à une époque récente. La plupart du temps, les maîtres étaient parfaitement compétents pour les enseignements de base et ils ont su en un peu moins d'un siècle apporter à quasiment toute la population française le minimum de savoir indispensable pour cette époque.

L'école d'aujourd'hui doit se tourner résolument vers l'avenir. Or, l'avenir est à la relation et à la communication. Sans pour autant perdre de vue les connaissances de base traditionnelles, elle doit apporter en plus l'aptitude à la relation et à la communication. Pour dialoguer, communiquer, établir des relations, il faut être plusieurs. C'est pour répondre à ce besoin qu'ont été mises en place les A.G.R.E.R.

Les enfants, les écoles, les maîtres ne sont plus seuls. Ils peuvent se rassembler et travailler ensemble périodiquement. Chacun peut bénéficier des compétences des autres. Cela doit à terme faire renaître l'indispensable solidarité dont le monde rural a encore davantage besoin aujourd'hui.

Dans ces conditions vous comprendrez que le journal qui est toujours un moyen moderne d'information et de communication, nous ait semblé un moyen efficace d'établir un lien entre toutes les écoles et tous les villages du secteur de la « Montagne ». A ceci, s'ajoute le fait que la confection d'un journal avec et par les enfants est un outil pédagogique extrêmement intéressant. Mais ceci est une autre affaire et nous en reparlerons une autre fois.

Lucien Couderc

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE Auberive	p. 2
TOURISME-NATURE La forêt domaniale d'Auberive	
L'ÉVÉNEMENT Réparation de la digue de Villegusien	p. 3
OBJETS INSOLITES	
ENTREPRENDRE DANS LE MONDE RURAL La scierie Balland à St-Broingt-le-Bois	p. 4

PAGES 5-6-7-8 réalisées
par les écoles du secteur et
mises en page par les élèves de Chassigny



Les élèves de Chassigny, fiers de leurs réalisations !

Allez les vers !
Ecole de Chassigny

Qu'a fait Charles Dadant ?
Ecole de Vaux-sous-Aubigny

Escalade-spéléo
Ecoles de Noidant et Perrancey

Première fois en classe de mer
Ecoles de St-Loup-sur-Aujon
Heuilley-le-Grand et Rivières-le-Bois

LIRE-LIRE-LIRE-LIRE-LIRE p. 9
« La chair de la muraille »
Collège de Prauthoy

Pendant les vacances, on ouvre ses valises... de livres !!!

À LA RECHERCHE DE NOS RACINES
PLACE AUX ARTISTES ! p. 10

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS p. 11
— Centenaire du barrage de St-Ciergues
— 91.9 Une fréquence associative R.P.L.

ANNONCES ASSOCIATIVES p. 12

D'un village à l'autre

AUBERIVE



AUBERIVE
HAUTE MARNE

Dessin d'Eliane De Castyne
Imprimerie CYPRIUM

Une B.C.D. à Auberive (Bibliothèque Centre Documentaire)

Notre B.C.D. fonctionne depuis février 1987. Elle offre un choix de livres pour enfants et adultes : documentaires, albums et romans. Elle est équipée de deux ordinateurs TO 7, un lecteur de cassettes vidéo, un magnétophone, un projecteur de diapositives et un électrophone.

Une jeune fille, employée en qualité de T.U.C. assure une permanence :

- le mercredi, de 14 à 18 h,
- le samedi, de 14 à 16 h,
- les mardi, jeudi, vendredi, de 16 h 45 à 17 h 45 (pendant les vacances scolaires, de 13 h 45 à 17 h 45).



Les instituteurs des écoles voisines ont la possibilité de mener des activités dans cette B.C.D.

Si vous êtes intéressé, contactez-nous, à l'école, pour l'organisation, tél. 25.84.24.48.

Le service de prêt et le matériel sont à la disposition du public en dehors des heures d'école.

Au sein de la B.C.D., nous essayons de développer l'aspect touristique de la région : vous pouvez nous signaler les sites à visiter et éventuellement, nous faire parvenir une documentation.

La B.C.D. peut être aussi un lieu d'exposition pour tous : œuvres personnelles, témoignages du passé, travaux d'élèves etc...



La fontaine sur la place du village.

Tourisme - Nature

FORÊT DOMANIALE D'AUBERIVE

Surface 5 445 hectares



HISTOIRE

Faisait partie du patrimoine de l'abbaye d'Auberive à l'exception de quelques cantons qui appartenaient à l'Evêché de Langres et au chapitre de la cathédrale de Saint-Mammès de Langres.

Elle devient domaniale en 1789.

GÉOLOGIE

Plateaux calcaires du Bathonien entaillés profondément par les vallées de l'Aube, de l'Aujon et de leurs affluents, sur les pentes desquelles affleurent le calcaire oolithique friable du Bajocien supérieur, le calcaire oolithique dur du Bajocien inférieur et les marnes bajociennes.

PEUPELEMENTS

Caractéristiques des forêts du plateau de Langres issues de traitement en taillis sous futaie commandés par les besoins importants en bois de feu des populations et des industries jusqu'au siècle dernier.

Feuillus 90 % de la surface. Hêtre 65 %. Chêne 25 %. Divers à charme dominant 10 %.

Résineux 10 % de la surface. Pin sylvestre, pin noir d'Austriche, épicéa commun, sapin pectiné, douglas.

Aménagée en conversion en futaie de hêtres depuis 1869.

Actuellement, on rencontre :
— 900 hectares de jeune futaie de hêtres âgée de 80 à 110 ans (première période).
— 400 hectares de perchis de hêtre âgés de 50 à 80 ans (deuxième période).
— 1 000 hectares de régénération de hêtre en cours ou terminés depuis moins de 20 ans.

Malgré les vicissitudes subies à partir de 1914 qui ont conduit à de nombreux retards au cours des deuxième (1899-1928) et troisième (1929-1958) périodes et au développement d'enrésinevements parfois peu justifiés et mal adaptés (1958-1970), le cadre fixé par l'aménagement de 1869 reste appliqué dans ses grandes lignes. On prévoit de terminer la conversion en 2050.



Chouette hulotte

TOURISME

Depuis 1970, l'aide financière de l'Etat et celle du département de la Haute-Marne ont permis à l'Office National des Forêts la réalisation d'équipements récréatifs permettant d'offrir au public des possibilités variées :

— l'aménagement des Sources de l'Aube,

— l'enclos de vision de gibier de Montavoit (daims, cerfs, sangliers),

— le sentier d'initiation à la sylviculture de Montavoit,

— 6 aires de stationnement et de pique-nique,
— 3 abris pour promeneurs,
— 1 sentier de botanique forestière en cours de réalisation.

Outre le sentier de grande randonnée GR 7 qui relie les Vosges aux Pyrénées et le GR 78 « Tour de l'arrondissement de Langres » qui traversent la forêt d'Auberive, 60 kilomètres de sentiers balisés permettent des circuits pédestres de longueurs et difficultés variables :

Sentier des Chênes (2 h 30)

Sentier des Erables (5 heures)

Sentier des Hêtres (6 h 30)

Sentier des Frênes (8 heures)

Sentier des Sangliers (5 heures)

Sentier des Chevreuils

Sentier des Sources de l'Aube (3 h 30)

Sentier des Alisiers (10 heures)

G. PROLONGE

L'événement

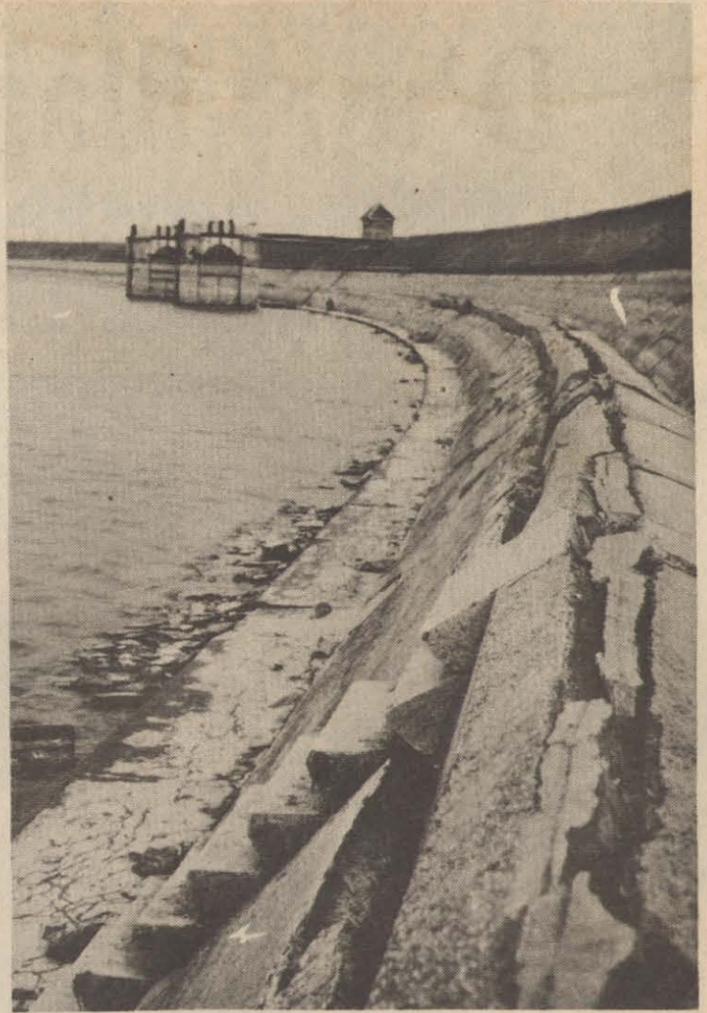
Une nouvelle jeunesse pour la digue de Villegusien !!!



Vue partielle des dégâts — mars 87.

En février 1987 le barrage, ou digue, du lac de la Vingeanne subissait de graves dommages. Les dalles de béton horizontales et verticales, appelées communément « gradins », ont subi sur plus de 800 mètres d'importantes dégradations dues à l'action de la couche de glace en surface de l'eau : il est probable que la vétusté de ces dalles les a rendues plus fragiles.

Barrage de Villegusien :
l'état avant les travaux.



Par mesure de précaution, les services de la Navigation ont fait assez rapidement baisser le niveau de l'eau avant de mesurer l'ampleur des dégâts et étudier les différentes possibilités de réparations.

Etant précisé que le rôle des dalles est de protéger de l'érosion la digue elle-même, qui est en terre, plusieurs solutions étaient proposées : parmi celles-ci soit reconstituer les dalles, soit assurer la protection par un enrochement.

Pour des raisons économiques autant que d'efficacité technique, c'est cette dernière solution qui a été retenue. Les études complétées, les marchés lancés auprès des entreprises, les travaux ont débuté à la mi-septembre.

Une couche de transition en matériaux sablo-graveleux a été mise en place sur toute la hauteur des gradins pouvant être soumis à l'action de l'eau. Cette couche a été recouverte d'enrochements non gélifs qui doivent assurer la protection elle-même.

Les travaux étaient menés rondement et terminés le 7 décembre : tous ceux qui ont été témoins ont pu admirer la virtuosité des conducteurs d'engins qui, au bord de l'eau, dans des positions parfois acrobatiques ont remué plus de 20 000 mètres cubes de matériaux.

Pour l'histoire, il convient de rappeler que le barrage, achevé en 1906, a déjà fait l'objet deux fois de travaux importants.

En 1916, par crainte que l'ennemi ne fasse sauter le barrage, le niveau d'eau a été baissé très rapidement. Il y eut décompression au niveau du dallage qui fut déformé. Les travaux de réparation et consolidation durèrent près de deux ans et furent assurés par la main d'œuvre de prisonniers allemands dont le camp était installé à Villegusien, près du canal.

En 1931, des dégâts dus déjà à l'action du gel, mais beaucoup moins importants que ceux de 1987, nécessitèrent des travaux qui consistèrent à refaçonner certaines dalles.



Barrage de Villegusien : vue après les enrochements novembre 87.

Rajeuni par cet important ravalement, le barrage pourra désormais retenir l'eau en toute sécurité.

Depuis le 7 décembre, le niveau de l'eau monte et doit atteindre en mars sa cote normale à cette époque, c'est-à-dire le réservoir quasiment plein. Ainsi peut-on espérer que les activités nautiques pourront se développer sur le lac l'été prochain, d'autant mieux que la rampe de mise à l'eau a été prolongée, qu'un ponton a été mis en place l'été dernier, que des aménagements de la plage viennent d'être effectués.

Malheureusement, la pêche est désormais interdite depuis les ouvrages. Depuis longtemps les pêcheurs étaient habitués à venir s'installer sur les « gradins » et pour les plus âgés d'entre eux c'était pouvoir s'adonner à leur loisir en toute sécurité. Le lac de Villegusien était jusqu'à présent essentiellement celui des pêcheurs : aussi espèrent-ils que cette interdiction ne sera pas définitive.

Après la gêne apportée en 1987, mais grâce à ce rajeunissement, le lac doit être en mesure d'accueillir tous ceux qui, petits et grands, sont attirés par les activités de pleine nature... tandis que les habitants des villages en aval peuvent être rassurés.

R.C.

L'objet insolite



Présentées par Adeline Lardenois (école de Versailles-le-Bas)

Cisailles pour couper le sucre des pains de sucre

Entreprendre dans le monde rural

La scierie Balland à Saint-Broingt-le-Bois



Chargement automatique d'une grume.

Toutes les planches sont empilées sur lattes pour le séchage naturel ou artificiel. Les planches sèches sont reprises dans des machines de délignage pour être transformées en pièce pour la fabrication des meubles.

Tous les déchets sont aspirés et centralisés dans le silo à sciure et copeaux. Celui-ci alimente une chaudière qui produit de la vapeur, énergie calorifique nécessaire pour les séchoirs.

Le temps de séchage dépend de l'essence, de l'épaisseur et de l'hygrométrie initiale du bois. Il varie en huit jours et deux mois.

Il existe à la scierie deux types de séchoirs : leur principe, on chauffe le bois et on en extrait l'humidité, soit par ventilation avec des cheminées extérieures, soit par ventilation et condensation sur une batterie froide ou pompe à chaleur.



Vue extérieure de la scierie : les séchoirs.

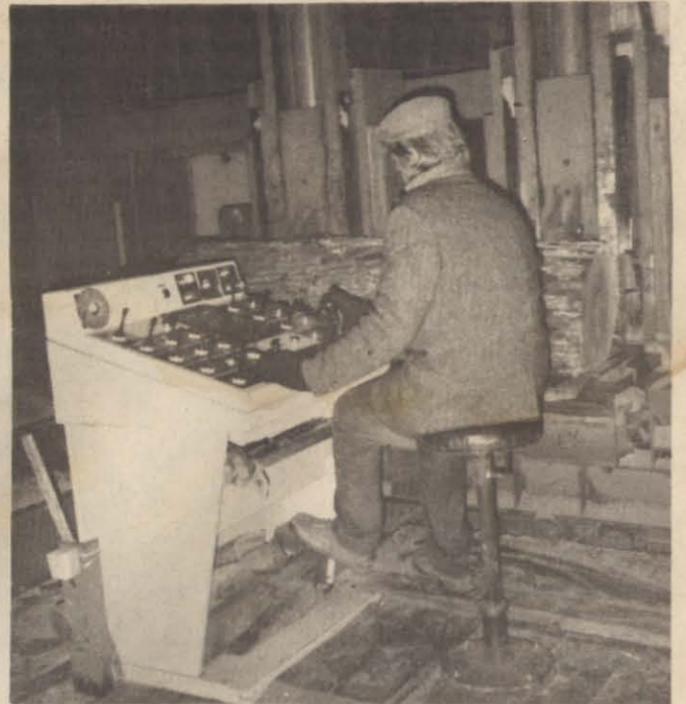
La scierie emploie une trentaine d'ouvriers qui viennent des villages voisins. Depuis vingt ans, elle a suivi les différentes étapes de modernisation.

99 % du bois arrivent des forêts avoisinantes : forêts d'Etat, forêts communales, forêts privées, de Haute-Marne, Côte-d'Or, et Haute-Saône.

Chêne, hêtre, frêne, merisier sont les principales essences de bois traitées.

La scie de tête ou scie à grumes débite les billons de grumes en planches et en poutres. Toute la manipulation se fait automatiquement, sans intervention manuelle grâce à un pupitre de commande : circuit électrique qui actionne des vérins pneumatiques. Un seul ouvrier peut faire plusieurs opérations différentes : chargement, griffage, retournement, sciage, sortie vers le transfert.

Un laser d'alignement monté sur les machines, permet de voir le passage de la scie avant le sciage, au millimètre près.



Pupitre de commandes.

A l'atelier de rabotage et collage, certains produits sont passés dans une raboteuse quatre faces, puis encollés et pressés dans une presse à haute fréquence. On obtient des panneaux de portes, des étagères, des rayonnages, des dessus de tables massifs...

Ces produits sont emballés sous films plastiques pour les protéger de l'humidité et envoyés dans des fabriques de meubles françaises, en Vendée, en Bretagne, dans le midi de la France, mais aussi en Belgique, Hollande, Allemagne et Italie.

Ce journal a été réalisé en étroite collaboration avec le personnel de SA La Haute-Marne Libérée et les Imprimeries de Champagne.

Première entreprise de communication du département, elle emploie à travers ses diverses activités et ses filiales plus de 350 personnes qui vivent en Haute-Marne. Le chiffre d'affaires consolidé du groupe a atteint plus de 120 000 000 de francs pour l'année 1987.

Demain, elle assurera son développement en recourant à l'embauche de jeunes haut-marnais qualifiés dans le domaine commercial, technique, administratif.

Elle figure au palmarès des 20 premières entreprises du département.

ALLEZ LES VERS !

La lombriculture à Chassigny

LCF

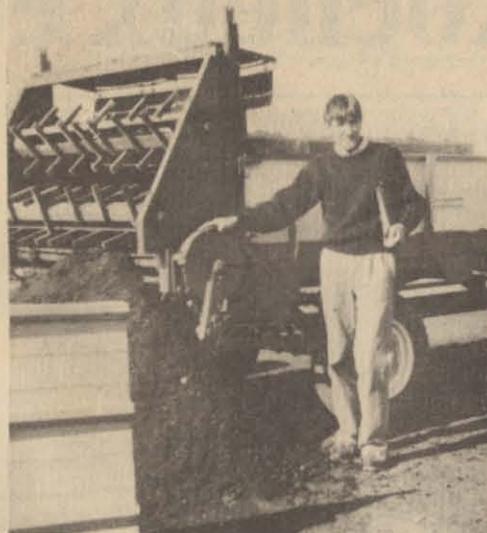
lombri-culture-française

Un métier rare

Il y a une personne à Chassigny M. Chambellant, qui a un métier rare : la lombriculture.

C'est un élevage de vers rouges de Californie dont le nom savant est « Eisenia Fetida Andrei ».

Ces lombrics mangent, digèrent et renvoient ce qu'ils ont avalé sous forme d'humus. On peut leur donner du carton, du fumier, des boues, de la sciure, du lisier, des fientes, des ordures ménagères, des feuilles...



M. Chambellant à Chassigny

La chimie détruit certains éléments du sol, des espèces de plantes ne poussent plus ou dégèrent et les maladies s'installent parmi celles-ci.

La fumure biologique

apporte la vie et régénère le sol

Parce qu'elle est complète, elle supprime les maladies très souvent dues aux carences du sol ou à son déséquilibre provoqué par des excès d'engrais chimiques.



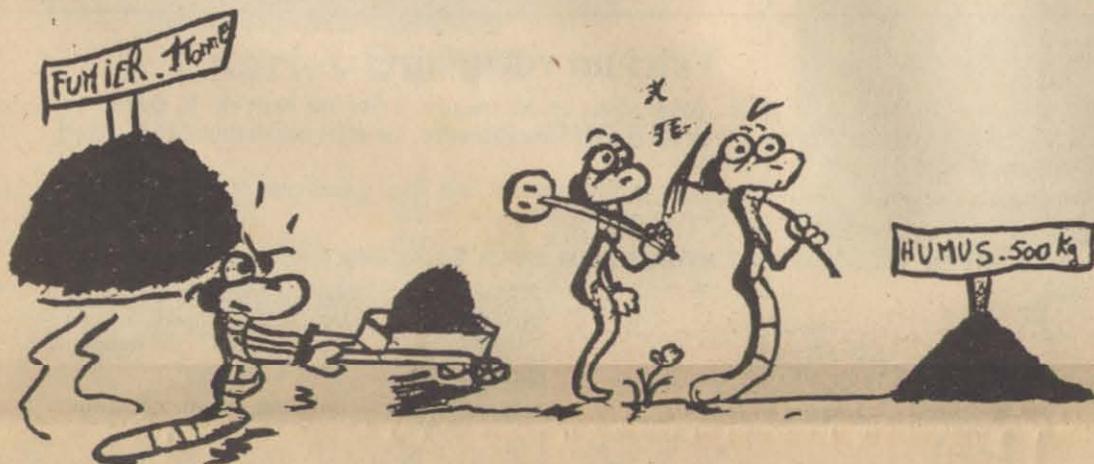
Pas mal, hein !

CARTE D'IDENTITE

Nom : Eisenia Fetida Andrei.

Régime alimentaire : mange tout ce qui est organique pour le transformer en matière organique fertilisante. Prévoir, d'après mon poids, 1/2 gramme de nourriture par jour. Transformé, il vous en restera 50 %.

Signes particuliers : j'ai beaucoup de cœurs, cinq, pas moins, six reins, de l'estomac, ma peau est rouge. Légèrement soyeuse, elle me permet également de respirer ; je pèse adulte (3 mois) 1/2 gramme, ma température est 19 °C.



Les vers au travail

M. Chambellant a choisi le fumier parce qu'il obtiendra ainsi de l'humus sans impuretés. Il achète donc du fumier qu'il dispose sur un pré en bandes d'un mètre de largeur. Les lombrics qui ont été déposés dans ces bandes transforment ce fumier en humus (une tonne de fumier donnera 500 kg d'humus). Quand tout est « digéré », ce qui demande 6 mois environ, M. Chambellant place une deuxième bande de fumier à un mètre de la première. Et les lombrics, n'ayant plus rien à « manger » dans la première, se déplacent vers la deuxième bande. Ce déplacement s'effectue pendant la nuit car ces animaux ne supportent pas les rayons ultra-violet du soleil et exigent de l'humidité. Et là, ils continuent leur travail de transformation.



Les bandes de fumier



M. Chambellant, son associé, son ouvrier

Analyse de l'humus

(par laboratoire agréé) :

- LES OLIGOÉLÉMENTS :
 - Fer 1,1 à 1,3 pour mille
 - Zinc 0,5 pour mille
 - Cuivre 0,27 pour mille
 - Manganèse 0,48 pour mille
 - Matière organique 45,6 %
 - Azote N 1,8 à 2,2 %
 - pH 7 ± 0,1
- CHARGE DE FLORE MICROBIENNE :
 - Germes aérobie 9,2' × 10⁷ gr
 - Germes anaérobies 4 × 10⁶ gr

L'entreprise

M. Chambellant travaille en société, avec un associé et un ouvrier. Il a créé son entreprise en 1983. Maintenant, il possède un tracteur, un « Manitout », un épandeur, un tamis, une machine pour emplir les sacs, une autre pour les souder, un camion. Il a fabriqué lui-même quelques-unes de ses machines.

M. Chambellant est heureux d'être à son compte, d'avoir un travail écologique et une production en progression. Cette année, il a obtenu 1 000 tonnes de terreau, mélange et humus. Ses ventes augmentent régulièrement.

Nous souhaitons bonne chance à M. Chambellant.

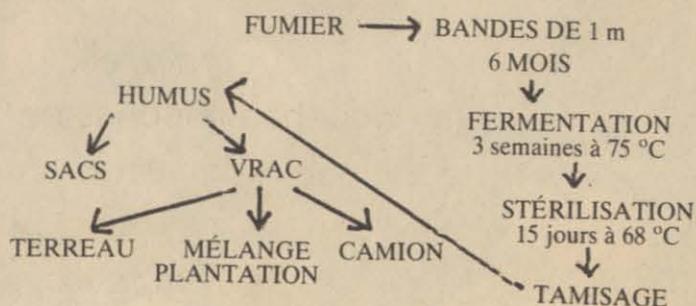
Comment se forme l'humus ?

M. Chambellant ramasse alors l'humus de la bande désertée par ses habitants, et le passe à l'épandeur pour l'émettre, le met en tas puis le couvre d'une bâche.

Là, une fermentation se produit : pendant trois semaines, la température monte jusqu'à 73 °C, ce qui a pour conséquence de supprimer les mauvaises graines, de tuer les œufs, les parasites et autres impuretés, et de développer les bactéries anaérobies.

Par suite de cet échauffement, l'eau s'évapore. Au bout de trois semaines de fermentation, M. Chambellant repasse l'humus à l'épandeur et là, un nouveau cycle d'échauffement a lieu. La température atteint cette fois 68 °C ; c'est la stérilisation : les bactéries aérobies se développent.

L'humus ainsi obtenu contient, d'après l'analyse de l'Institut Pasteur, 1 million de bactéries au gramme. Ces bactéries vivantes, par leurs excréments, enrichissent l'humus en azote et en éléments directement assimilables. L'humus ainsi obtenu par la lombriculture peut être mis directement sur les racines : il ne les brûlera pas. Il est classé « amendement organique ».



Les différentes phases de formation de l'humus

La vente

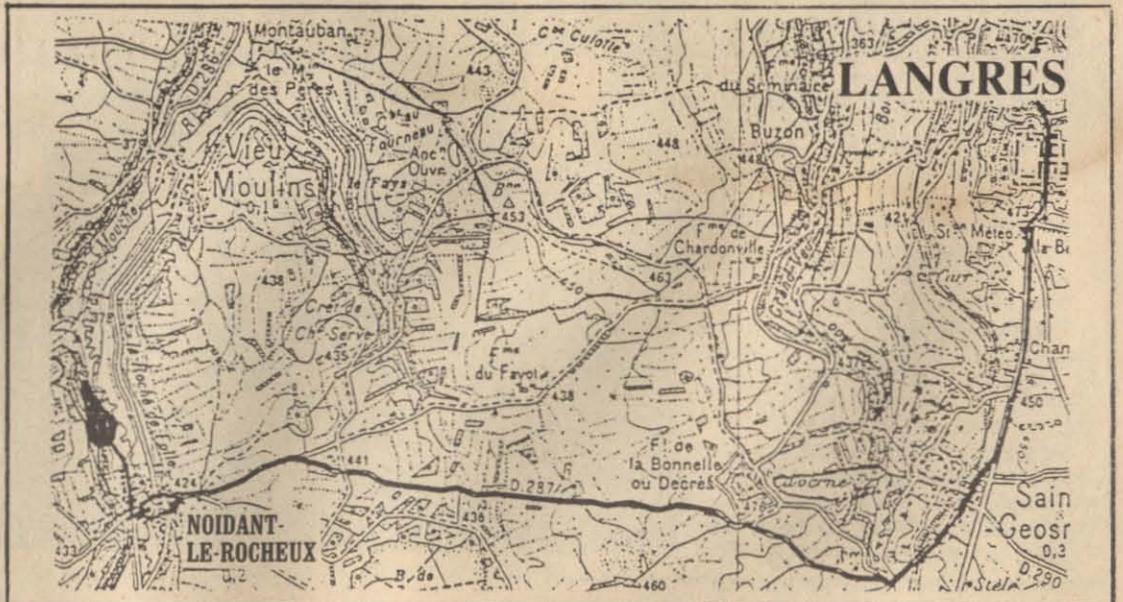
L'humus peut être vendu pur ou en mélange avec de la tourbe, en sacs ou en vrac, à des revendeurs (commerçants, supermarchés, hypermarchés) et à des professionnels (jardiniers, horticulteurs, pépiniéristes).

M. Chambellant vend son produit dans 14 départements, sur 120 points de vente.

ENQUÊTE RÉALISÉE
PAR LES ÉLÈVES DE CHASSIGNY

Apprentissage de l'escalade et de la spéléo pour les enfants de Noidant-le-Rocheux et Perrancey

Dans la forêt de Noidant, à une demi-heure de marche, se trouve une falaise. Nous nous regroupons et nous partons en emportant du matériel : des cordes, une échelle de corde, des mousquetons, comme de vrais sportifs !
Qui va monter le premier ?
Qui va oser se pendre à la corde ?

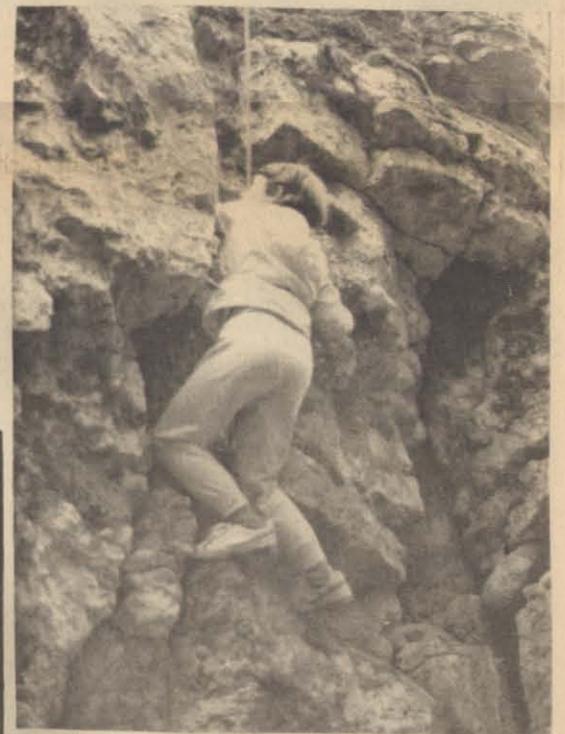


Voici un volontaire

La corde, attachée à la taille, passe dans un mousqueton fixé en haut de la falaise et reste retenue en bas par un adulte. De cette façon, on est assuré. Le plus important est de monter. Il faut trois points d'appui.

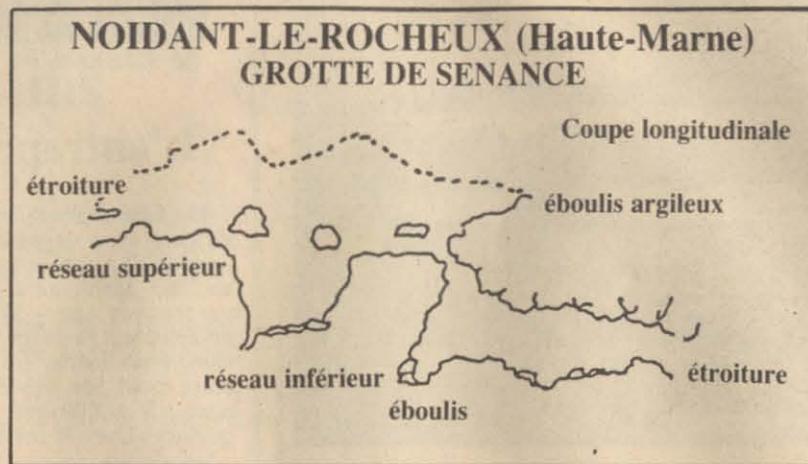
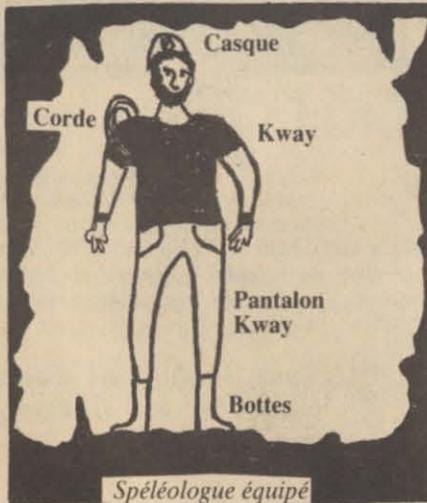
« Je cherche sur la paroi pour mettre mes pieds. C'est dur, parce que j'ai peur. Et j'ai peur parce que c'est haut, parce que c'est la première fois ».

Comme on est heureux d'avoir réussi après beaucoup d'efforts !!!



c'est super l'escalade

La grotte se trouve à flanc de coteau, au milieu de la forêt communale. On y accède par un chemin forestier qui aboutit à une faille. On peut même emprunter un chemin creusé dans la paroi de la grotte. On se trouve face à un porche creusé dans la roche.



Tout d'abord, on entre debout, puis il faut se mettre à quatre pattes, et enfin à plat ventre, pivoter pour présenter ses pieds en premier. Nous agrippons une corde et nous cherchons du bout des pieds des appuis pour ne pas tomber.

Comment pénétrer dans la grotte ?



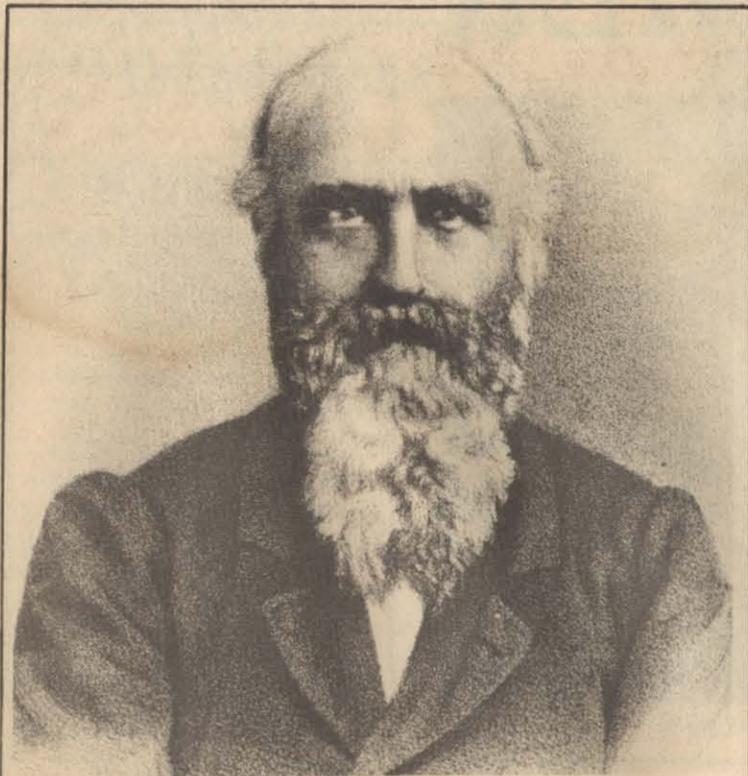
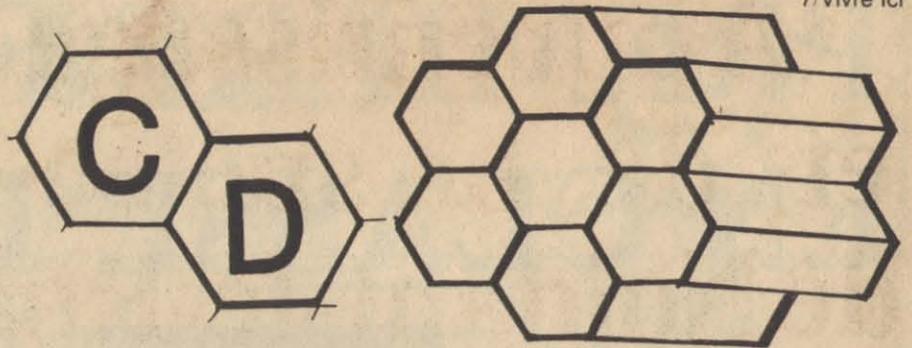
Un soupçon de peur s'installe dans chacun d'entre nous

Le premier passage étroit arrive ! Tout le monde est obligé de passer à plat ventre. Nous rampons un peu avant d'arriver à un trou de deux mètres environ. La descente est périlleuse, chaque appui est précieux. En bas, un gros rocher barre le passage entre les deux grandes parois. Nous passons en dessous. Arrivés là, nous retournons vers la sortie. Nous ne nous sommes pas aventurés jusqu'au bout de la galerie. La remontée est difficile car il faut grimper à la corde, coller ses fesses à la paroi et pousser sur ses pieds pour fuser à plat ventre par l'étroite sortie. A l'arrivée, le contact de la lumière avec nos yeux nous éblouit.



L'expédition était passionnante, mais nous étions contents de retrouver le jour !!!

Qu'a fait Charles Dadant ?



Charles Dadant

Sa vie

Une simple plaque commémorative nous rappelle qu'il est né le 23 mai 1817 à Vaux-sous-Aubigny. Fils de médecin, il a un goût prononcé pour l'histoire naturelle et les travaux des champs. Il disait : « J'ai des goûts de paysan ». Il fut attiré par l'apiculture qu'il pratiqua comme passe-temps.

Il émigra de France en Amérique en 1863. A partir de deux ruches dans une propriété au milieu des bois, il fonda en quelques années un établissement qui nourrit encore aujourd'hui un grand nombre de familles.

Son œuvre

Il fut un des pionniers de l'apiculture moderne. Il fut l'inventeur de la ruche à cadres, à rayons et à hausses mobiles. Cette ruche fait encore aujourd'hui l'unanimité des éleveurs d'abeilles. Charles Dadant mourut à Hamilton en 1903.

Les descendants de Charles Dadant continuent à exploiter le système de ruches mis au point par leur aïeul, fabriquent des produits de beauté, des bougies et exportent leurs produits sur six continents.

« Le vol du bourdon » à l'espace Charles Dadant !!



A Vaux, on a construit, en 1985, une salle des fêtes qui s'appelle « L'Espace Charles Dadant ». C'est une grande salle avec une scène. On y fait des réunions, des bals, des spectacles, des fêtes (comme quand on avait fait la danse des Indiens à Noël). Charles Dadant est un monsieur qui est né à Vaux et qui a inventé la ruche à cadres. Les cadres sont des rectangles en bois où les abeilles font des alvéoles en cire pour y mettre leurs bébés, leur miel, etc.

Page réalisée par les CP CE CM de l'école de Vaux-sous-Aubigny



Maison natale de Charles Dadant à Vaux-sous-Aubigny.

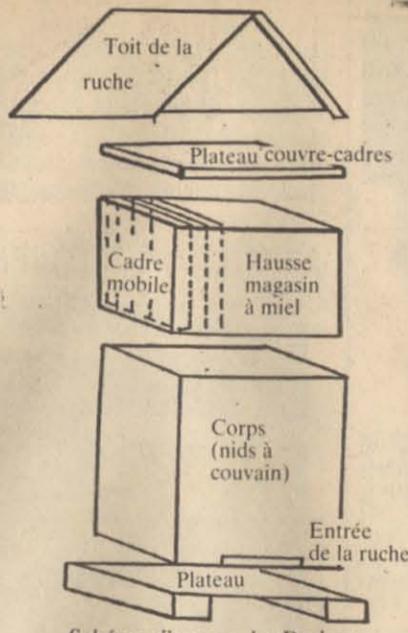


Schéma d'une ruche Dadant.



Une ruche Dadant.

1) Femme de ménage.

2) Nourrice.

3) Maçon.

4) Gardienne.

5) Butineuse.

6) La reine pond.

La vie de l'abeille

L'abeille ne vit que cinq à six semaines. Elle consacre sa vie au travail. Dès sa naissance, elle sait qu'elle sera successivement femme de ménage, nourrice, maçon, gardienne de ruche et butineuse. Très laborieuse, elle a peu de chance de mourir de vieillesse. Elle sera plutôt victime d'un de ses ennemis ou d'un accident (exemple : la noyade).

PREMIÈRE FOIS EN CLASSE DE MER



Pour la première fois, des élèves de Saint-Loup-sur-Aujon sont partis en classe de mer. En effet, les 21 CE2-CM ont pu aller au Val-André grâce à l'aide financière du Conseil général, des communes et de l'Association des parents d'élèves. Le séjour s'est très bien passé. Tous les élèves de la classe y ont participé.

Là-bas, ils ont appris à mieux connaître la mer et tous ses secrets. Tous les enfants ont trouvé le séjour très agréable et personne ne s'est ennuyé en Bretagne. Bien sûr, ils sont tous prêts à repartir pour une nouvelle classe de découverte.

A quand la prochaine ?

Aurore, Eric, Maryline et M.-Noëlle



Les élèves de Rivières-le-Bois et Heuilley-le-Grand au port de Dahouët.

On embarque !

Avez-vous déjà fait du bateau à voile ? Non ! C'est pourtant très intéressant. Demandez donc aux élèves de Saint-Loup ce qu'ils en pensent. Ils en ont déjà fait 2 fois en Bretagne : en mer et sur un étang. Cela leur a bien plu !

Mais avant de faire de la voile, il faut d'abord savoir « monter » son Optimist et apprendre à appeler les choses par leur nom ! C'est ce que nos jeunes élèves ont fait avec les animateurs du centre : la bôme, l'écoute, la dérive et la barre sont maintenant des mots bien connus d'eux.

Le bateau monté et mis à l'eau, il n'y a plus qu'à embarquer. Et en avant, moussaillons !

Après un petit moment d'affolement, tout le monde se sent rassuré : très vite, les enfants ont su diriger leur Optimist. Et quelle surprise, personne n'a bu la tasse ! Dommage pour les spectateurs mais tant mieux pour les élèves... Ils ont ainsi un bon souvenir de cette première expérience de navigation. Certains espèrent même en refaire d'ici la fin de l'année scolaire. Peut-être à Villegusien ?

Iadine, Angélique et Delphine



Initiation à la voile sur l'étang de Dahouët.

Vive la vie au Val-André !

Le jour du départ, le 28 septembre, les enfants étaient tous contents de quitter leurs parents.

En arrivant à Château-Tanguy, chacun a trouvé son lit, son armoire et sa place à table. La vie collective, sans leurs parents, leur a plu. Ils ont pu faire beaucoup de choses qu'ils ne faisaient pas chez eux : faire leur lit, chercher les plats, se servir à table et rapporter la vaisselle sale à la cuisine. Il fallait aussi faire sa toilette, se peigner et prendre sa douche tous les soirs !

Ils ont vécu ainsi dix jours avec leurs camarades de classe qu'ils ont appris à connaître beaucoup mieux !

Christophe, Carine et Lydie



Ça y est ! On les a eu !

Passagers clandestins interdits !

Le 29 septembre, Odile, l'infirmière du centre, a constaté la présence de petits passagers clandestins sur la tête de quelques enfants. Les places en classe de mer étant limitées, il a été décidé de les éliminer sur le champ !

C'est ainsi que, pour un soir, tous les enfants se sont retrouvés avec les cheveux gris, mais... sous des bonnets multicolores !

Aline, Virginie et Mathieu

Ecoles de Saint-Loup-sur-Aujon, Heuilley-le-Grand et Rivières-le-Bois

Château de sable contre marée montante

L'après-midi du dimanche 4 octobre, à la Grève des Vallées près du Val-André, a eu lieu un concours de châteaux de sable. 21 enfants y participaient.

Vers quatre heures et demie, les constructions étaient terminées. Le jury a eu bien du mal à choisir les plus beaux châteaux. Finalement, il y aura plusieurs gagnants : Johnny Christ, Cédric Crotti et son coéquipier Xavier Legros, Yvan Bérard et enfin Virginie Pougin. Tous les gagnants ont été récompensés. Les autres, bien sûr, ont eu droit à un petit lot de consolation !

Mais la marée a rapidement détruit tous ces magnifiques édifices. La gloire est parfois bien éphémère !

Johnny, Xavier et Cédric



Dépêchons-nous, la marée monte !



MAIS NON, CE NE SONT PAS DES VACANCES !

C'est vrai, les élèves ont fait de nombreuses promenades pendant leur classe de mer ! Ils ont fait le tour de l'île du Verdelet en bateau à moteur, visité le cap Fréhel et la baie de la Frénaye, assisté à une criée au port d'Erquy. Ils ont aussi marché le long de la côte jusqu'au port de Dahouët, pêché à l'épuisette et ramassé des coquillages.

Mais c'étaient toujours des promenades « éducatives » ! Maintenant, ils savent reconnaître quelques oiseaux marins, quelques coquillages et classer les animaux de la mer.

Ils connaissent aussi les différentes manières de les pêcher (au casier au chalut, ...) et de les vendre. Enfin, ils ont compris le fonctionnement des phares et la manière d'élever moules et huîtres (mytiliculture et ostréiculture).

D'ailleurs, après chaque sortie, les élèves retournaient en salle de classe pour réviser et résumer par écrit tout ce qu'ils venaient d'apprendre.

La classe de mer, comme vous le voyez, n'est pas une colonie de vacances ! Mais c'est quand même une classe bien plus intéressante et plus agréable que la classe habituelle !

Rodolphe, Lysiane, Sébastien et Yvan



Mytiliculture : alignement des bouchots.



Ostréiculture : on bat les huîtres pour en décoller la dentelle.

UNE TEMPÊTE SPECTACULAIRE !



N'oublions pas la visite historique de la ville de Saint-Malo, et celle de l'usine marémotrice de la Rance...

... Et, en prime, la tempête spectaculaire de la nuit du 15 octobre qui nous a privé d'électricité jusqu'à la fin de notre séjour. Mais nous avons eu la joie de connaître les diners et les veillées à la chandelle.

Ce fut un séjour profitable pour tous dans une ambiance agréable.

Ecole d'Heuilley-le-Grand et Rivières-le-Bois

LIRE - LIRE - LIRE - LIRE - LIRE

LA CHAIR DE LA MURAILLE

« La Chair de la Muraille » est une nouvelle, mais c'est aussi un montage que les élèves de 3^e de Prauthoy ont réalisé en 1986-87, dans le cadre d'un travail inter-C.D.I./Histoire/Français.

Le héros, Eugène Girardot, a dû reprendre la ferme à la mort de son père. Alors qu'il vient d'épouser Pauline, c'est la mobilisation générale et en août 1914, il part à la guerre.

L'histoire imaginaire de cet homme a permis aux élèves d'évoquer la vie rurale en 1914 et les principaux événements de la 1^{re} guerre mondiale. Ils ont pu reconstituer cette histoire en recueillant des témoignages et en s'inspirant du roman de E.M. Remarque « A l'Ouest rien de nouveau », étudié au collège.

1914

1918



« C'était donc la guerre ! Les visages s'étaient assombrés. Eugène n'était pas belliqueux, il n'était pas de ceux qui voulaient se venger des Allemands. L'affront de 1870 subi par son père (si ce n'était l'Alsace et la Lorraine) il aurait pu l'oublier... Et voici que le spectre de la guerre et de ses misères venait à nouveau planer sur les têtes de millions d'hommes et de femmes qui comprenaient mal le pourquoi des causes et leurs conséquences. Eugène se serra plus près de Pauline qui, elle aussi, se trouvait là, et il songea à son enfant à naître... »

EXTRAIT



Pendant les vacances,
on ouvre ses valises...
de livres !!!

L'association « La Montagne » a financé la mise en place d'une B.C.D. Bibliothèque Centre Documentaire Itinérante qui circule dans les AGRER (Aires Géographiques de Rassemblement d'Ecoles Rurales) des 3 cantons de Prauthoy, Longeau et Auberive, depuis un an déjà.

Elle possède près de 800 livres, romans d'aventure, policiers, de vie quotidienne, albums pour petits et jeunes, documentaires sur tous sujets pour tous âges, B.D...

Pendant le temps scolaire, les livres sont empruntés, lus en classe ou à la maison... Mais, pendant les vacances... ils attendent... bien rangés dans leurs bacs... alors que vous pouvez les lire ! bien au chaud chez vous ou au foyer de votre village qui peut dès maintenant réserver une partie ou l'ensemble du fonds pour la période de son choix, à condition bien sûr d'être adhérent à « La Montagne » et de les rendre le dernier jour des vacances.

Tous les amateurs peuvent s'adresser à l'association « La Montagne », 52190 Aujourres.

J. Pagani

Collège « Les Vignes du Crey »
52190 Prauthoy

Le livre est en vente au prix de 20 F au C.D.I. du collège. Une nouvelle présentation du montage (réalisé par le CDDP) aura lieu à Prauthoy, le vendredi 5 février à 20 h 30.

A la recherche de nos racines

Aux archives... citoyens

Noms	Prénoms	Profession	Date	Etat
Gauthier	Jean-Louis	vigneron	26 août 1771	Marie
Gouin	Léon-Benoit	id.	31 Mars 1762	id.
Gouin	Auguste	id.	id.	id.
Gouin	Jean	id.	10 Mars 1775	id.
Hury	François	Cultivateur	id.	id.
Jouin	François	Mariage	16 fév 1783	Garçon
Jouin	François	Mariage	27 fév 1765	Marie
Jouin	Nicolas-Fil	Domestique	9 Juin 1782	Garçon
Jouin	François	Mariage	8 août 1783	Sous-Diogen
Moringot	Claude	vigneron	1 Mars 1750	veuf
Moringot	Dominique	id.	30 juillet 1766	Marie
Moringot	Nicolas-Fil	vigneron	27 fév 1762	id.
Moulléon	Jean	id.	19 fév 1771	id.
Moulléon	François-Jean	ouvrier	6 Mars 1726	veuf
Moulléon	Jean	id.	9 Mars 1762	Marie
Moulléon	Jean	id.	22 août 1770	id.
Moulléon	Jean-Fil	id.	30 Mars 1768	id.
Moulléon	Jean-Fil	id.	17 Mars 1786	garçon
Moulléon	Henri	vigneron	25 Mars 1736	Marie
Moulléon	Nicolas	id.	27 Mars 1775	id.
Moulléon	Henri	vigneron	30 Mars 1766	id.
Moulléon	François	Mariage	30 Mars 1762	id.
Moulléon	Didier	projetant	29 Mars 1760	id.
Moulléon	Léon-Denis	id.	14 juillet 1776	id.
Moulléon	Jean	id.	16 Mars 1765	id.

Une page de registre.

Dans nos mairies de petites communes, dans un placard, dans un grenier, souvent mélangées à des factures sommeillent des archives inestimables. Une partie des archives communales est conservée à Chaumont mais il reste encore beaucoup de choses intéressantes dans nos mairies. Par exemple, le registre de la garde nationale d'Heuilley-Cotton.

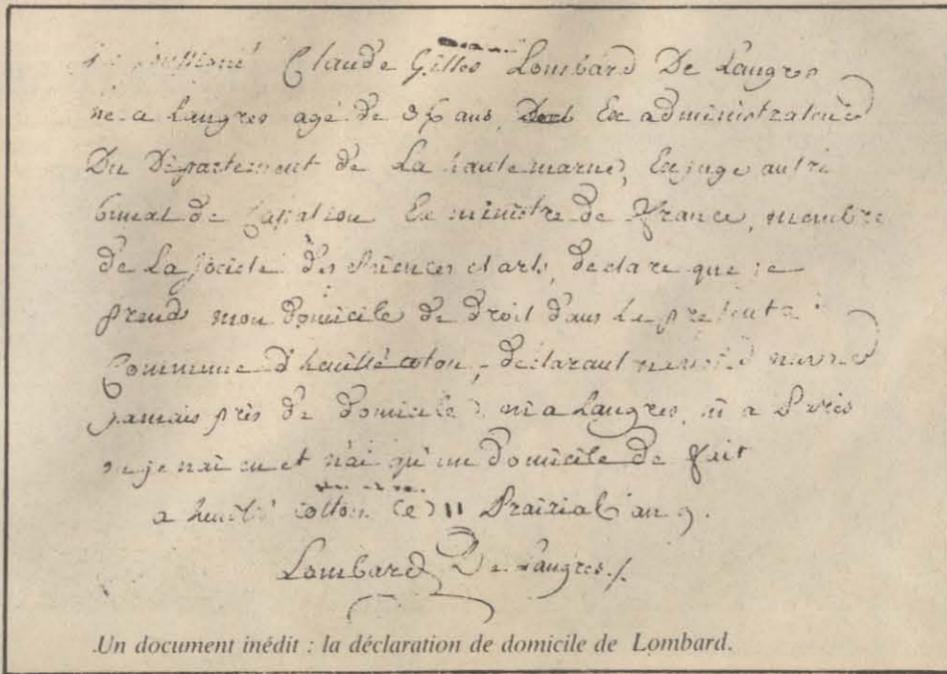
Une mine de renseignements : le nom des habitants à la révolution, les professions (on trouve des vigneron, des tonneliers, tisserands, etc...), recensement des habitants, recensement des votants (seuls les gens qui payaient un certain montant d'impôt votaient) et bien d'autres choses qui ne devraient rien avoir à faire dans ce registre !

On découvre par exemple des déclarations de domicile au moment de la Révolution : des sol-

datés en permission, après blessures, des « citoyens » se fixant au pays, entre autre un homme célèbre de l'époque Lombard Claude qui fut ambassadeur, ministre, littérateur. Quelques pages plus loin la copie du « Brevet de capacité » de l'instituteur. Il faut savoir qu'à cette époque l'instituteur était embauché « à bail » par les habitants... on trouve d'ailleurs ce bail dans les archives avec paiement en nature ! (orge, avoine...). Mais bien sûr la plus grosse partie est consacrée à la garde nationale, son règlement, son organisation, l'engagement des volontaires pour combattre dans les armées de la République.

Toute une tranche d'histoire défile sous nos yeux.

Alors cherchez dans vos archives communales...



Un document inédit : la déclaration de domicile de Lombard.

F. MAUCHAMP

Le coin des artistes

ET LA COULEUR FUT...

Triste et gris notre préau s'étalait là, devant nous, depuis des années. Symphonie en béton et ciment, dans une cour agrémentée cependant d'un coin herbeux et d'un superbe pommier. Point de mur ceinturant cette cour : la vue s'échappe allègrement de part et d'autre de ce préau pour apprécier la montagne d'Eiseul, les champs et pâturages, avec la forêt à l'arrière-plan. Pourquoi ne pas intégrer la bâtisse à ce superbe paysage ?

Le projet a mûri pour donner naissance à une fresque colorée qui, si elle n'a pas pu être terminée en juin 87, le sera durant cette année scolaire 87-88.

M. Leunens, professeur d'Arts Plastiques à l'Ecole Normale de Chaumont, nous a guidés dans cette réalisation de 30 m². Les cours théoriques sur la couleur ont bientôt fait place à l'ébauche de la fresque sur papier et puis nous nous sommes déguisés en peintres et, armés de pinceaux, nous sommes partis à l'assaut du ciment (passé au blanc dans l'intervalle par les bons soins de l'employé municipal).

La 2 CV de M. Leunens nous a servi d'échafaudage et routes, champs, nuages, village et moulin se sont dessinés sous nos yeux, au fil des rencontres avec l'école de Rouvres, dans le cadre des AGRER.

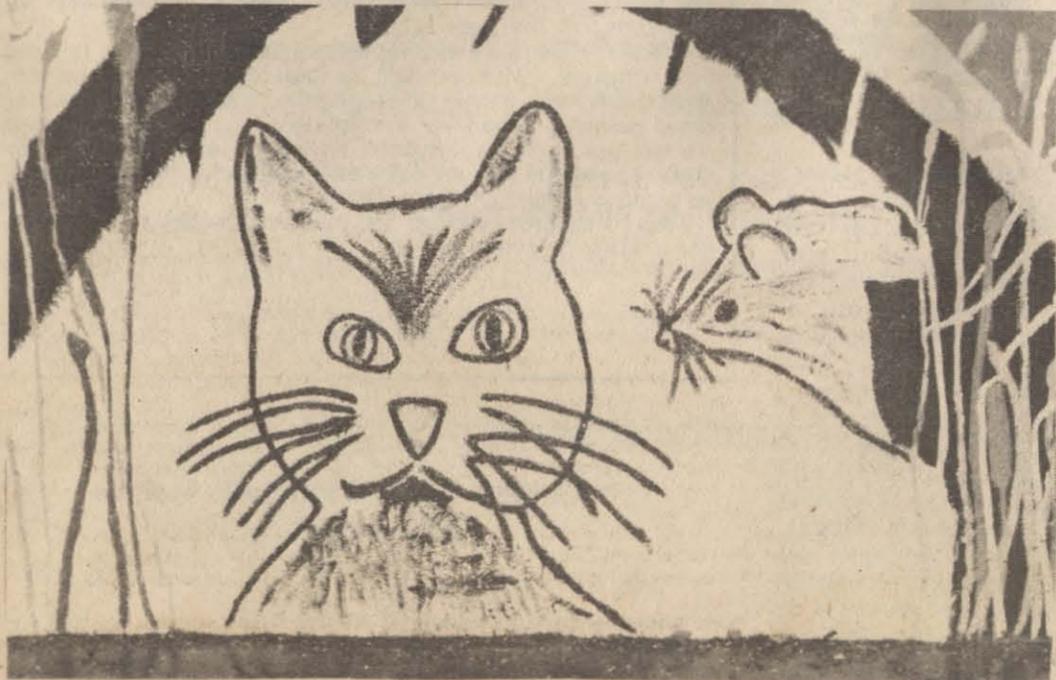
La réalisation n'est donc pas terminée mais nous nous promettons de consacrer encore quelques heures à cette œuvre, puisque c'en est une, à part entière, qui a le mérite d'être le fruit du travail d'une vingtaine d'enfants : c'est aussi une autre façon d'assurer l'heure hebdomadaire d'éducation plastique.

ET QUE VIVENT LES MURS !...

A. GOUX



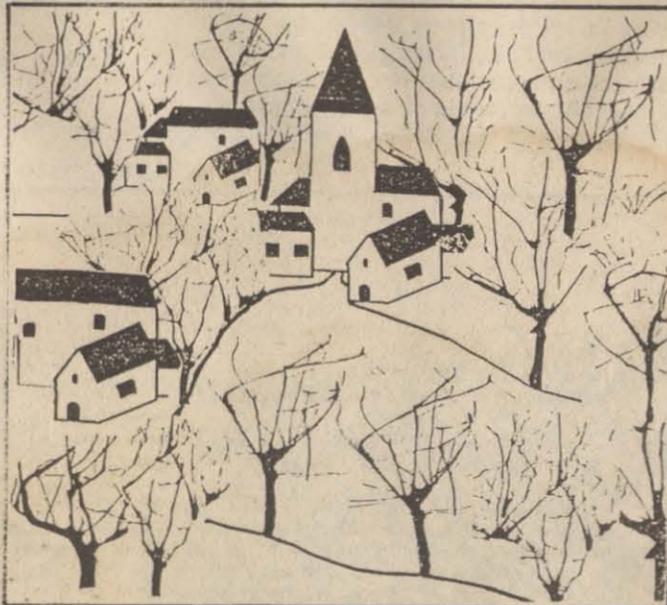
Les artistes en herbe de l'école de St-Loup au travail.



Un gros plan sur une partie de la fresque à l'école de St-Loup/Aujon.

« Arbres dénudés »

Encres soufflées avec une paille



Dessin que vous avez pu voir à la Une réalisé par les élèves de Rivières-les-Fosses

La parole aux associations

LE BARRAGE DE SAINT-CIERGUES AURA CENT ANS EN 1988

Son anniversaire sera dignement célébré

L'année prochaine, on fêtera donc le centenaire du barrage de Saint-Ciergues. Disons pour la petite histoire que cette digue est originale en ce sens qu'elle est entièrement bâtie sur pilotis et qu'elle comporte 40 voûtes, dont on ne voit que le tiers, le reste étant enfoui très profondément. Côté historique, vous saurez tout dans le prochain bulletin.

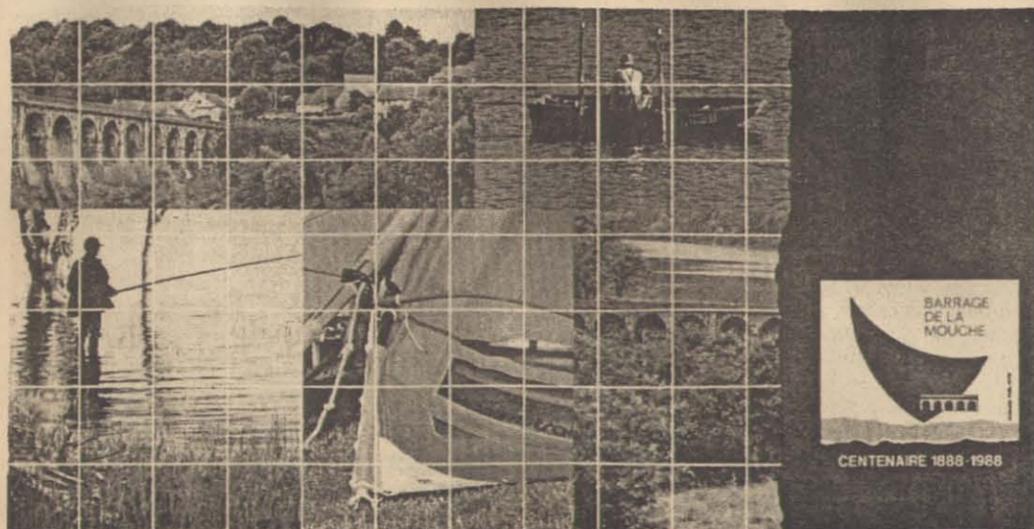
Revenons à la fête. Le Comité d'organisation du centenaire de la construction du barrage de la Mouche fut créé en novembre 1986. Il regroupe six communes (Noidant-le-Rocheux, Vieux-Moulins, Perrancey, Saint-Ciergues, Saint-Martin-les-Langres et Humes) et cinq associations (Sports et Loisirs du Morgon, Fontaine Eau Claire, Sports et Loisirs de Noidant, Jeunes de Humes et du Moulin des Loisirs, la Fédération des Œuvres Laïques).

Ce Comité a pour but de promouvoir, organiser, coordonner, célébrer toutes actions commémorant le centenaire de la construction du barrage de la Mouche ainsi que tous les ouvrages associés (canal de la Marne à la Saône, réservoirs de la Liez, Charmes et Villeguisien) et par conséquent de participer au développement du Sud haut-marnais.



AU PROGRAMME

Samedi 16 juillet 1988



Carte éditée à l'occasion du Centenaire du barrage de la Mouche 1888-1988.

INFO

Une valise « pédagogique » préparée par le Comité sera à votre disposition à la F.O.L. - 5, rue Decrès, 52000 Chaumont, tél. 25.03.28.20, et si le C.D.D.P. nous le permet, au sein du Mediabus.

Cette valise comprend :

- une cassette vidéo « Qui a coupé l'eau ? »
- des extraits d'ouvrages régionaux et locaux
- le livre de Gallio-Boisselier « Le canal et les quatre lacs

— des plaquettes sur le cycle des eaux, la pollution, la digue de Saint-Ciergues...

— une adaptation du rapport « Shaefer » de l'Université de Besançon

— une filmographie.

Cette valise sera complétée par d'autres documents en cours de l'année.

Prenons conscience de l'importance de l'eau !
Bon courage à tous.

Matin : triathlon

L'environnement du lac de la Mouche (sentier autour du lac, petites routes calmes) se prête parfaitement à cette épreuve. Le triathlon promotion se composera de :

- 500 m de natation
- 20 km de vélo
- 5 km de course à pied

Après-midi : ouverture officielle du Festival de l'Eau

- Visite des stands des exposants, ce sont tous les professionnels dont l'activité est en lien étroit avec l'utilisation de l'eau.
- Exposition des artisans locaux, vannerie, coutellerie...
- Visite des expositions, photos, peintures du lac, du barrage, historique de la construction du barrage, maquettes, plans, photos, la flore, la faune, protection de l'environnement.
- Démonstrations sportives sur le lac : démonstration de canoë-kayak, natation, compétition d'aviron, régates de planche à voile « le tour du lac ».

Fin d'après-midi

- Concours d'O.F.N.I. (Objets Flottants Non Identifiés).

Soirée

• Danses folkloriques italiennes (une importante main-d'œuvre italienne ayant participé à la construction du barrage).

• Spectacle son et lumière. Mise en scène par Michel Humbert avec l'utilisation de nombreux figurants, d'acteurs professionnels, d'images projetées, d'artifices, jeux de lumière et d'eau sur le thème « L'homme face aux éléments naturels », en quatre volets :

- La création du monde, l'apparition de l'eau sur la terre.
- La naissance de la vie.
- Les légendes de Morgon.
- La construction du barrage.

- Bal en soirée.

Dimanche 17 juillet 1988

Matin

Grand messe en plein air célébrée par l'évêque de Langres.

Après-midi

Joutes nautiques avec les joueurs de Martignes.

Démonstration de plongée, saut d'hélicoptère.

Exposants (voir samedi).

Groupes folkloriques italiens.

Spectacle son et lumière.

Bal en soirée.

91.9

UNE FRÉQUENCE SUR LE PAYS DE LANGRES POUR DYNAMISER LA COMMUNICATION

Cette idée, fruit d'une réflexion menée par des acteurs du secteur associatif, partait du constat suivant : la « désertification » du Sud haut-marnais, particulièrement des zones rurales, n'est pas inéluctable. Si les carences démographiques (vieillesse de la population) économiques (pertes d'emploi) accompagnées de leurs conséquences sociales et culturelles, sont particulièrement cruciales et dont le solutionnement semble nous échapper, il est primordial de dépasser le fatalisme en adoptant une attitude active. Et le secteur associatif, épaulé par nos élus, a la capacité, localement, de mobiliser les énergies et rassembler les synergies.

Depuis quelques années, des réalisations ont vu le jour dans les domaines du tourisme, du socio-économique, des loisirs, du désenclavement des écoles rurales... à l'image de ce journal « Vivre Ici ».

Dans cette panoplie de moyens, il manquait le trait d'union de la communication d'où la volonté de créer une radio locale privée à base associative chargée de dynamiser la communication locale.

De l'idée à la réalisation, un pas vite franchi avec la création, en octobre 85, de l'association MEDIA SUD 52, futur support de Radio Pays de Langres. Seconde phase, l'association dépose, dès novembre 85, un dossier d'habilitation auprès de la Haute Autorité pour obtenir l'autorisation d'émettre sur la bande FM. Mais, un certain mars 86 passe entre-temps et le nouveau gouvernement, dès sa mise en place, redéfinit le nouveau P.A.F. (paysage audiovisuel français) et remplace la Haute Autorité par la Commission nationale de la Communication et des Libertés.

A cette époque, MEDIA SUD 52 dépose à nouveau un dossier mais la C.N.C.L. a d'autres chats à fouetter avec la redistribution de la 5^e chaîne de télévision, la privatisation de TF1 et la mise en ordre de la bande FM de la Région parisienne. Deux années après le dépôt de notre premier dossier, nous n'avons toujours pas de réponse officielle...

Mais, la dynamique était lancée et, en août 86, sur dérogation de T.D.F., Radio Pays de Langres émet sur les 91.9 de la bande FM tous les jours de 7 h à 23 h. Et l'aventure commence...

Le 26 septembre dernier, l'équipe de R.P.L. et ses auditeurs fêtaient sa première bougie. Que de bouleversements depuis sa naissance... prématurée et ses premiers pas... incertains. Née de bonnes volontés de la part de bénévoles qui ne sont pas avariés de leur temps, de militantisme qui pour aménager les locaux, qui pour assurer de la formation, l'équipe a su peu à peu se structurer, trouver son créneau et ses racines sur le Pays de Langres et, en définitive, allier qualité, multiplicité et jouer son rôle de média entre les différentes couches de population.

La bande FM, vous savez, sur votre poste radiophonique. Voilà, maintenant promenez votre curseur, plus doucement lorsque vous arrivez sur 92. Maintenant, tout doucement, 91.9. Ça y est, vous y êtes, vous êtes bien calé sur Radio Pays de Langres ! C'est pas bien compliqué ! Suffit de s'armer d'un peu de patience. Même que, si votre récepteur le permet, vous pouvez capter en stéréo ! Une Radio pour le Pays de Langres, en voilà une idée. Qu'elle est bonne !



Eh oui, R.P.L. ce sont des émissions d'animation musicale ponctuées de jeux pour les auditeurs, des émissions thématiques sur le sport, l'économie, le patrimoine, les associations et les loisirs du pays de Langres avec des invités, acteurs du terrain : des créneaux pour les jeunes, pour les aînés, pour les scolaires. Bref, une grille de programme électorale qui œuvre pour le contact et la mise en relation.

Pour assurer son fonctionnement et ses investissements, R.P.L. assure un service publicitaire auprès des annonceurs locaux et contribue ainsi au dynamisme du commerce du Pays de Langres. La municipalité de Langres soutient aussi ce projet en mettant à disposition de l'association des locaux situés rue Jean-Thabourat (quartier des Ouches) à Langres.

R.P.L. est avant tout un outil communautaire utilisé chaque semaine par une quarantaine de bénévoles épaulés par 6 jeunes en contrat T.U.C. qui vous font partager un bout de leurs passions, de leur humeur, de leur bonheur... une mosaïque haute en couleur.

C'est aussi une centaine d'associations locales et quelque trente communes qui adhèrent à ce projet.

Alors à bientôt sur les 91.9 !

Annonces associatives

Prochainement, sur vos écrans

JEAN DE FLORETTE



MANON DES SOURCES
JEAN DE FLORETTE 2^e PARTIE

AUBERIVE,
le samedi 20 février
à 20 h 30, salle Sainte-Anne
AUJOURD'HUI,
le dimanche 21 février
à 17 h, à la salle communale



Après « Jean de Florette », première partie de la chronique tirée du roman de Marcel Pagnol, Ciné au Pays de Langres vous propose « Manon des Sources ».

Dix ans après la scène finale de « Jean de Florette », la petite Manon, jeune gardienne de chèvres, vit dans la grotte de Baptistine, dans les collines. Ugolin fait fortune avec ses œillets. Mais la culpabilité le hante d'autant plus qu'il est amoureux fou de Manon.

Pour se venger, Manon détourne la source qui alimente le village, le condamnant ainsi à mourir de sécheresse. La catastrophe rend alors à la communauté la conscience de son péché par omission. Peu à peu, le village rompt la loi du silence et accuse le Papet et Ugolin. Ugolin a déclaré son amour à Manon qui le repousse et épouse l'instituteur. Désespéré, Ugolin se pend.

Le Papet découvre, à la fin de sa vie, la terrible vérité : l'homme qu'il a poussé à la mort, Jean de Florette, était son propre fils. Définitivement brisé, le vieil homme n'a plus qu'à mourir...

Au printemps ! une animation musicale

Le Quintette à Vent du Conservatoire de Troyes assure depuis plusieurs années avec succès des animations musicales en Champagne-Ardenne, notamment en milieu scolaire. De sa rencontre avec les Foyers Ruraux du Sud Haut-Marnais et l'Association « La Montagne » est né un projet de sensibilisation et de connaissance de la musique pour les jeunes scolaires de notre région.

Ainsi en mars-avril prochain, les musiciens du Quintette à Vent assureront plusieurs animations, sous forme d'éveil, à l'intention des enfants du cycle primaire, plusieurs écoles étant regroupées. De leur côté, les écoles prépareront la présentation d'un conte musical sur le thème de la comète de Halley conçu par les musiciens du Quintette.

Un concert de clôture sera donné en mai ou juin dans la salle des fêtes de Vaux-sous-Aubigny. Il comportera vraisemblablement trois parties : le Quintette interprétera d'abord des œuvres classiques et modernes, accompagnera en seconde partie les enfants des écoles réunis pour le « Voyage de la Comète », la troisième partie étant réservée à la chorale « Les Gachneux et Gachneutes » et éventuellement les sociétés de musique locales avec encore la participation du Quintette.

Ce projet est soutenu par l'Office Régional Culturel et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne. Il est possible grâce à l'accord de l'Inspecteur de l'Éducation Nationale et correspond au but que se sont fixés conjointement les Foyers Ruraux et l'Association « La Montagne », à savoir offrir une action à la fois culturelle et pédagogique... avec l'espoir de prolongements au service de la Musique.

R.C.



Vivre Ici
Le journal de la Montagne
(association)
AUJOURD'HUI 52190 PRAUTHOY

Directeur de Publication
GUY DURANTET
Secrétaire de Rédaction
JOCELYNE PAGANI

Abonnement annuel : 20 F
Le Numéro : 5 F

Dépôt légal : en cours

Imprimerie de Champagne
52000 Chaumont

Sous le vocable mystérieux d'Orchésographie est édité à Langres en 1588 un « Traicté en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre et practiquer l'honneste exercice des dances ».

Sous le nom de son auteur, Thoinot Arbeau, se cache l'anagramme d'un Chanoine de la Cathédrale de Langres, Jehan Tabourot (1520-1595), issu d'une famille bien connue en Bourgogne d'écrivains et d'architectes.

Cet ouvrage est le plus complet et le plus pédagogique des traités de dances anciens. Il intéresse les musicologues et chorégraphes du monde entier.

Jehan Tabourot, homme de la Renaissance, musicien et danseur était aussi architecte et écrivain. Il redessina en effet le clocher de la cathédrale de Langres après sa destruction par la foudre.

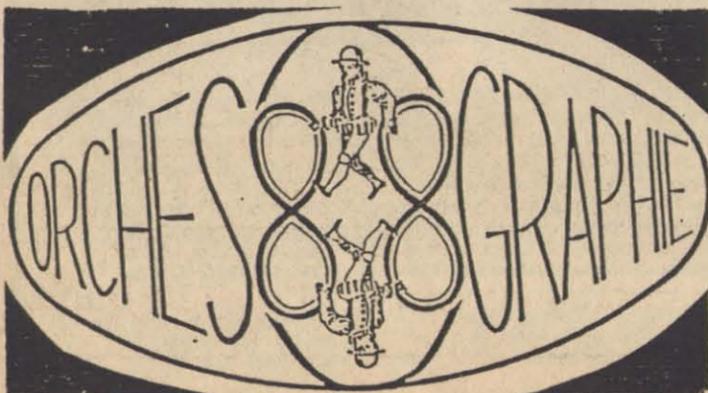
Voilà donc de bonnes raisons de s'intéresser à lui et, à travers lui, à son époque.

Ainsi l'Association « Orchésographie 1588-1988 », créée en mai dernier, organise la célébration de ce Quadricentenaire en coordonnant, en liaison avec de nombreuses associations, les manifestations autour de trois grands thèmes : la danse, la musique et le patrimoine.

Entre janvier et octobre 88, stages, conférences, expositions, colloques, ballets, concerts, spectacles, bal, visites et fête de rue feront revivre le XVI^e siècle du Pays de Langres.

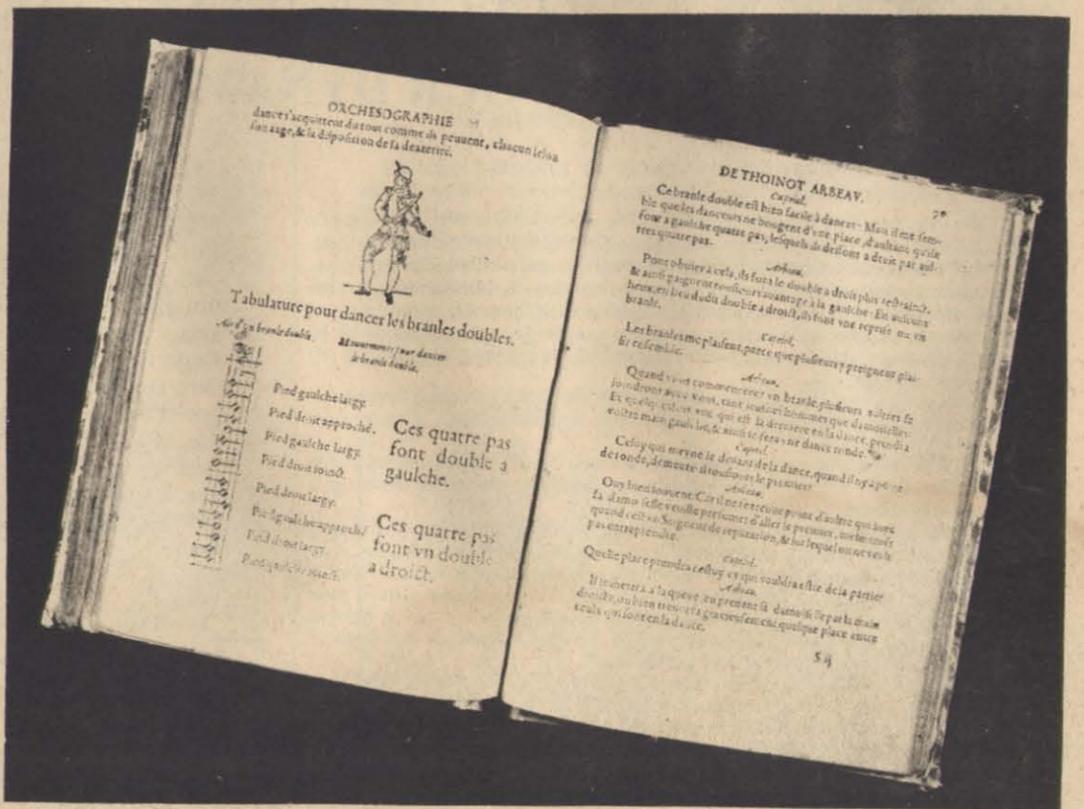
Un programme détaillé de ces manifestations est disponible au bureau des Sociétés à la Mairie de Langres, au Pavillon du Tourisme ou chez certains commerçants.

Alors, guettez dès aujourd'hui le logo !



Renseignements : ORCHÉSOGRAPHIE 88
Hôtel de Ville — Langres
Tél. 25.87.00.68.

1588 Quadricentenaire de l'Orchésographie à Langres et au Pays de Langres 1988



Original de l'Orchésographie/Musée du Breuil — Langres
Photo : Michel BOURLON

URGENT

L'association « La Montagne » embauche sous contrat TUC ou SIVP de 6 mois, un jeune âgé de 18 à 25 ans, possédant un véhicule. Renseignements au 25.84.85.38 en soirée.